

---

## Pause estivale

En ce 1<sup>er</sup> juillet débute ce qu'on appelle la pause estivale : arrêtons-nous quelques instants sur cette notion de pause.

Une pause, c'est la suspension d'une activité. Dans un match, c'est la mi-temps. Lors d'un spectacle ou un concert, c'est l'entracte. Pendant des marches, on parle de faire une halte. Il y a la pause-café, et la pause de midi, pendant le travail. Un congé sabbatique est une période de pause dans une carrière professionnelle. Au moment de Noël en 1914, une trêve a eu lieu pendant les combats entre les belligérants. À Pâques 2025, une trêve de quelques heures (fragile) a pu avoir lieu dans la guerre entre l'Ukraine et la Russie. Un cessez-le-feu est entré en vigueur entre Israël et l'Iran le 24 juin, mais il reste bien fragile. Un traité de paix a été signé entre la RDC et le Rwanda le 27 juin, mais les combats sur le terrain continuent.

Après avoir tout créé, Dieu a fait une pause, en se reposant le septième jour. C'est aussi pour cela qu'il a institué le sabbat, un jour de repos, pour les humains. Dans la Bible, 39 psaumes contiennent des pauses (*sela*, en hébreu), marquant ainsi un arrêt, une respiration entre deux couplets, souvent chantés. « *Arrêtez, et reconnaissez que je suis Dieu* », dit le Psaume 46 v.11.

Rêvons un peu : sommes-nous par exemple capables de faire une pause dans l'utilisation des écrans, dans le stress quotidien, une pause pour une retraite spirituelle ou pour... du repos, tout simplement ? Et rêvons un peu plus loin : non seulement d'une pause, d'une trêve dans les guerres ou conflits en Ukraine, à Gaza, en Cisjordanie, au Kivu, au Soudan, en Birmanie, mais d'un arrêt définitif des combats, avec signature – et application – de traités d'une paix juste et durable. Et si la prière – et l'action – des chrétiens pouvaient y contribuer ?

**Christophe Hahling, pasteur**

*Cette chronique n'engage que celle ou celui qui l'a personnellement écrite, dans toute la diversité de la communauté protestante de France chère à l'esprit de "Réforme". Cependant cette expression n'engage d'aucune façon la ligne éditoriale de "Réforme", ni la rédaction du journal.*